



## Humains sur la même planète

Lycée Pablo Neruda 35, rue Henri WALLON 38400 St MARTIN D'HERES - <http://www.lycee-pabloneruda38.fr> - rubrique vie lycéenne

### *Monsieur le candidat...*

Quelle gouvernance mondiale face au changement climatique ?

La mondialisation se réalise dans un monde d'Etats-nations politiquement autonomes mais économiquement et écologiquement interdépendants. C'est bien tout le problème : comment maintenir l'indépendance politique des Etats tout en adoptant des règles s'imposant à tous ?

L'objectif de la gouvernance mondiale est de se mettre d'accord sur des procédures diverses permettant l'adoption de principes et de pratiques communs, concourant à la formation de normes s'imposant aux Etats. Dans de nombreux domaines, elles sont nécessaires mais restent trop souvent des vœux pieux ou sans effet. En matière d'environnement, des avancées sont notables, avec, par exemple, suite au protocole de Kyoto, une tentative de réponse internationale au réchauffement climatique, avec un Traité obligeant les Etats à réduire les émissions de gaz à effet de serre entre 2008 et 2012 par rapport aux niveaux de 1990. C'est donc aujourd'hui l'après-Kyoto qui se négocie dans un contexte où la lutte contre le changement climatique semble passer après d'autres préoccupations économiques et sociales occupant l'agenda des décideurs. En ECJS, des élèves de terminale ES ont travaillé autour de l'accord de Durban (décembre 2011) fixant la feuille de route de l'après-Kyoto, et interpellent dans les lettres suivantes les candidats à l'élection présidentielle.

*Laetitia Blanc, professeure de SES*

Monsieur le candidat sortant,

Certes, vous avez été battu au second tour de l'élection présidentielle ; néanmoins, il vous reste un mois pour esquisser certaines propositions en matière de lutte contre le réchauffement climatique, ainsi que pour reconnaître une démarche en termes de diminution de l'effet de serre que l'on peut qualifier d'atone.

Commençons par ce point. Si vous n'en portez, bien entendu, pas toute la responsabilité, la conférence de Durban a été en partie un fiasco en termes d'avancées, par rapport au protocole de Kyoto datant de 1997. Si celui-ci a été prolongé dans l'acte final de la conférence, qui a vu l'Inde, la RPC et les EU signer l'accord, aucune contrainte chiffrée n'a été imposée. Bien plus, trois grandes puissances, la Russie, le Japon et le Canada ont refusé de poursuivre leurs engagements dans le cadre du protocole de Kyoto. Sans vouloir

mettre en doute vos talents de diplomate, en cette période où la seule question qui vaille d'être posée, d'après vous, aux hommes politiques est la croissance à n'importe quel prix, une prise de conscience des intérêts écologiques est cruciale.

L'absence de Traité contraignant en matière de lutte contre le réchauffement climatique semble faire reprendre aux dirigeants des habitudes des Trente glorieuses, où la prééminence des intérêts économiques et financiers sur les logiques écologiques a accéléré le réchauffement climatique.

En terme d'avancées, il faut le reconnaître, le marché des permis négociables est une réussite, même s'il serait primordial de le revoir afin qu'il soit plus pénalisant pour les entreprises trop gourmandes en matière de CO<sub>2</sub>. La mise en œuvre réelle de taxes carbone pourrait aller également dans ce sens.

*Jules Cordillot, TES2*



Monsieur Lucidité,

Je vous adresse cette lettre pour me permettre, en ma qualité de jeune lycéen encore suffisamment abrité du monde politique pour croire en une évolution bénéfique du monde, de vous apporter quelques suggestions. Celles-ci portent sur le plan environnemental, bien trop souvent oublié lors de cette campagne. Rassurez-vous, je ne suis pas un hippie utopiste venant vous faire la leçon, simplement un individu croyant au changement.

En vous plaçant comme le candidat le plus prompt à bouleverser et changer les choses, vous me semblez le plus à même d'écouter ces suggestions.

Je me trouve totalement désabusé face au monde qui m'entoure. Tous les scientifiques tirent la sonnette d'alarme et nous montrent l'intense réchauffement climatique lié à l'activité humaine. Celui-ci implique de très lourdes conséquences qui nous

menacent de plus en plus, et pourtant personne ne fait rien. Comme si nous allions inexorablement vers une fin dont nous avons pleinement conscience, sans avoir le choix. Or c'est faux, nous avons le choix, car, bien qu'il y ait urgence, il n'est pas encore trop tard pour réduire notre impact sur l'environnement, et notamment nos émissions de gaz à effet de serre. Il suffit d'arrêter de fermer les yeux sur le problème !

Evidemment, pour que des résultats soient visibles, il faut que tout le monde joue le jeu du changement. Pour cela, il faudrait un exemple, un modèle à suivre. Et pourquoi pas la France, ou l'Union européenne ?

Tout d'abord, il est certain que les entreprises les plus innovantes en termes d'écologie doivent être favorisées, de même que celles rejetant le moins de CO2 dans l'atmosphère. Ces firmes devraient bénéficier d'avantages fiscaux et, pourquoi pas même, d'investissements de l'Etat. A l'inverse, les entreprises les plus polluantes, faisant le moins d'efforts de « mise à la page » écologique, doivent être punies par des amendes proportionnelles à leur pollution, directement à l'Etat. Car c'est toute la population qui subit leurs externalités négatives !

Néanmoins, ce principe du « pollueur payeur » ne doit surtout pas être pourvu d'un système de permis négociables. Marchandiser ainsi les quotas d'émission de gaz à effet de serre, c'est leur ajouter toutes les faiblesses propres aux marchés financiers. Et au final, à force de spéculation, ce système n'incite nullement les entreprises à polluer moins : voyez l'effondrement actuel du prix de la tonne de carbone.

L'écologie ne doit pas être utilisée pour de telles magouilles financières, excusez l'expression. Elle doit résulter d'une véritable volonté de développement durable !

Il est possible de reprendre l'idée du « pollueur payeur » à plus petite échelle : les consommateurs pourraient être récompensés lorsqu'ils achètent dans une entreprise plus « verte », un peu à la manière des déductions fiscales lorsqu'on fait un don à une association caritative. Ce serait un autre moyen de favoriser les firmes éco-responsables ! De même, il faudrait inciter les gens à acheter des produits locaux, avec une empreinte écologique liée au transport réduite.

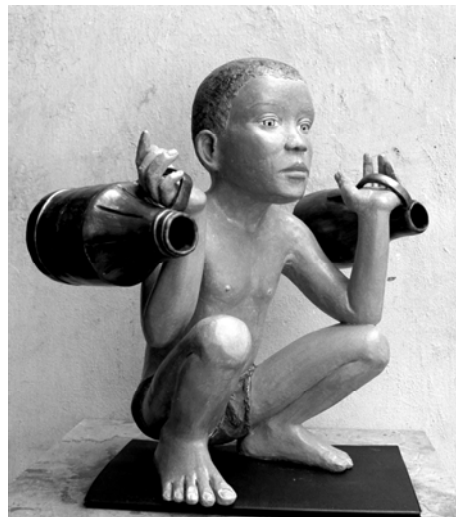
J'arrive ainsi face au vrai problème. Toutes ces idées de récompenses financières

sont là pour pallier le véritable obstacle au développement durable : la mentalité des hommes. Car la majorité des résultats pourraient être obtenus par une diminution de la consommation énergétique domestique ! Néanmoins, on observe trop de désintérêt pour la question écologique... J'ai en ce moment même sous les yeux un article de la revue « Courrier International », présentant un scientifique qui propose des modifications biologiques du corps humain visant à rendre les gens plus sensibles à l'écologie. Faut-il en arriver jusque-là pour changer les mentalités ? J'espère que non.

Mais des actions spontanées sont observables, et rassurent quant à la faculté des hommes à changer de train de vie. J'en veux pour exemple un reportage que j'ai vu récemment, montrant l'organisation par un village danois d'un système de mise en commun des appareils polluants pour en diminuer l'utilisation. De telles actions doivent être encouragées au même titre que la sensibilisation aux gestes simples du quotidien diminuant notre empreinte écologique.

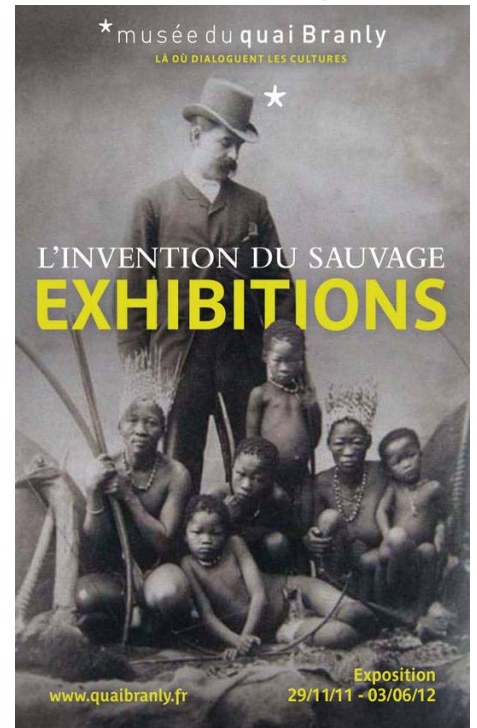
Nous pouvons tous changer, il nous faut simplement un exemple. Pourquoi pas vous, monsieur Lucidité ?

Léo Previtali, TES2



« L'enfant et l'eau »  
Marie Mathias

## L'invention du sauvage



Cette exposition agréablement scénographiée, riche d'une multitude de pièces et documents parmi lesquels l'affiche occupe une place importante, rappelle les destins d'hommes, de femmes et d'enfants arrachés à leur terre natale un peu partout dans le monde (Amérique, Océanie, Afrique, Asie) pour être exhibés à la curiosité des populations occidentales entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. « Il s'agit de raconter comment, pendant cinq siècles, le monde a fabriqué un modèle de « sauvage », et cela dans des pays aussi différents que la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les Etats-Unis, l'Australie ou le Japon »<sup>(1)</sup>.

Ces êtres humains ont incarné la figure du « sauvage » inconnu qu'il convenait tout d'abord de rapporter, montrer et collectionner, puis plus tard d'observer, classer, hiérarchiser et exposer. Destinées au départ aux cours princières européennes, les exhibitions de « sauvages » s'étendent à un large public au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les années 1850-1930 marquant l'apogée des spectacles « ethniques » où ces populations exotiques sont offertes à la curiosité des spectateurs dans les foires, les cirques, sur les scènes des théâtres ou des music-halls. Trois espaces vont en particulier promouvoir à grande échelle les exhibitions humaines : les jardins d'acclimatation, les villages itinérants, les expositions universelles et coloniales. Ces dernières ont touché un public considé-

table : « l'exposition coloniale de Wembley, en 1925, a attiré 25 millions de visiteurs », « celle de Paris, en 1931, en a accueilli plus de 33 millions »<sup>(2)</sup>.

Tous ces spectacles ont légitimé les théories raciales, ils ont fabriqué de la fierté et de l'orgueil national en justifiant et accompagnant l'expansion coloniale. Ils montraient que les Occidentaux représentaient le degré le plus abouti du genre humain et de la civilisation. Les populations exotiques n'étaient qu'une sous-humanité à la frontière de l'animalité et de l'anormalité. On offrait à un public avide de sensationnel le difforme (femmes à barbe, lilliputiens, siamois, etc.) et le lointain (Zoulous à Londres, Aborigènes à Paris, etc.). Les deux étaient victimes des mêmes préjugés. De génération en génération ceux-ci ont perduré.

L'exposition souligne aussi la complexité et l'évolution de cette pratique des « zoos humains ». Ses dernières scènes abordent la question de la professionnalisation des exhibitions avec par exemple les Indiens de Buffalo Bill (1887-1906) devenus des « professionnels de la reconstitution » en tournée à travers toutes les grandes villes européennes. La présentation d'artistes exotiques dont les spectacles mettaient en avant une qualité artistique ou une capacité à divertir rappelle aussi d'autres facettes du discours sur la « sauvagerie » des personnes exposées. Les « zoos humains » ont pris progressivement fin dans les années 1930. Ils ne correspondaient plus à la demande sociale. Le cinéma avec son formidable pouvoir de diffusion avait remplacé les spectacles vivants.

« Exhibitions » donne au visiteur des clés pour comprendre la construction du racisme. A la lumière des documents et de l'histoire, elle interroge et éclaire sur le rejet de l'autre et de la différence, sur les préjugés, les tensions et les exclusions qui fragmentent encore aujourd'hui notre société.

Vous pouvez consulter le site du musée du quai Branly, le catalogue de l'exposition ainsi que le numéro de *Beaux Arts* publiés à cette occasion. Ces ouvrages comportent des bibliographies.

Pierre Castrounis, professeur d'histoire

1. Propos de Pascal Blanchard, historien et commissaire scientifique de l'exposition, extraits du Guide du visiteur de l'exposition, réalisé par *Le Nouvel Observateur*.  
2. Op. cit.

## Etre bénévole au Secours populaire français

Une bénévole a eu la gentillesse de me consacrer une bonne heure d'entretien. Nous voulions évoquer avec elle le type d'actions que nous pourrions envisager ensemble, et, dans ce but, mieux comprendre le fonctionnement et l'activité de la Fédération de l'Isère et de ses comités locaux.

Nous avons d'abord évoqué le stand que l'association a tenu récemment dans le lycée, un jeudi et un mardi midi. L'association a jugé les contacts tout à fait positifs, malgré la « concurrence » d'activités simultanées : concours de chant dans un cas, stand BAFA dans l'autre...

tions qui viendraient des élèves et des enseignants du lycée : « *Les actions mises en place ne sont pas figées, toujours elles s'adaptent aux besoins des personnes aidées et s'enrichissent de l'apport des bénévoles. Le Secours populaire progresse grâce aux initiatives et aux bonnes idées des uns et des autres.* »

Je demande à mon interlocutrice d'énumérer les points forts de l'année 2012-2013, qui sont déjà, bien sûr, en préparation.

Dès septembre, Noël se profile.

Chaque famille recevra un colis permettant de préparer un repas différent de l'ordinaire, et des cadeaux pour les enfants. Pour cela, il faut démarcher les



En plus des visites sur le stand, pour regarder les brochures, les panneaux ou le jeu présenté, une bonne trentaine de lycéens ont dialogué, de façon réfléchie et intéressée ; aussi bien garçons que filles.

En prolongement, la présentation de diapositives et petits films sur les activités du SPF, tant en France qu'à l'étranger, est prévue durant d'autres « midi-deux », l'année prochaine.

Pour l'année scolaire à venir, il est envisagé de programmer une ou des actions en commun. Le SPF est ouvert à des proposi-

commerces, collecter, stocker, conditionner... quatre mois de travail pour une journée exceptionnelle ! Ce sont les familles qui choisissent, parmi ce qui est proposé, ce qui constituera leur repas de fin d'année. 400 familles en bénéficieront.

En mars-avril se déroulera la traditionnelle « chasse aux œufs ». Beaucoup de familles, là aussi, sont concernées. Cela se passe au Parc de la Poya, à Fontaine. Beaucoup de travail en amont et le jour même !

A préparer aussi, chaque année, le spec-



tacle « Sons et saveurs », accompagné d'une dégustation, à l'Heure Bleue.

Les dossiers « vacances » sont travaillés toute l'année ! L'an dernier, par exemple, des jeunes ont pu partir une semaine en stage de ski avec l'UCPA. L'été, il faut prévoir les séjours en famille d'accueil, les séjours pour les enfants et leur famille, et puis il n'y a pas que les jeunes, des « seniors » ont pu partir cette année dans le Jura, qui n'étaient jamais allés en vacances de neige de leur vie... Beaucoup de préparation derrière tout cela : pour le ski par exemple, il faut trouver l'organisme partenaire, les financements, les habits de ski et d'après-ski, les chaussures, le matériel...

Un autre point fort, la « Journée des oubliés des vacances ». Cette journée se passe chaque année, dans chaque département, en août. Pour l'Isère, entre 400 à 600 personnes (et 2500 pour la Région) y participent (sans compter les bénévoles !). Là aussi, la préparation va commencer dès septembre prochain. En 2011, c'était à Chamonix. En 2012, ce sera à Walibi. En 2013 ?...

Je demande enfin à mon interlocutrice comment est structuré le SPF dans l'Isère.

Il comporte actuellement 19 comités locaux, associations indépendantes qui adhèrent à la Fédération départementale, sise à Grenoble. Chaque Comité mène les actions du SPF et celles qui lui sont propres, dans le respect des valeurs du Secours Populaire Français. La Fédération dispose, par ailleurs, de cinq antennes : trois à Grenoble-même, une à Saint-Egrève et une à Saint-Martin le Vinoux.

Seule la Fédération emploie des salariés, au nombre de six (dont certains à temps partiel). Elle compte environ 2000 bénévoles, qui ont effectué, selon les statistiques 2011, plus de 100 000 heures de travail...

Le Comité départemental, instance exécutive élue, le Secrétaire général, le Trésorier, la Commission financière, les membres du Secrétariat départemental chargé du suivi opérationnel et les salariés forment la structure actuelle de l'association départementale.

Les élus du Comité départemental de l'Isère se répartissent entre différentes commissions : par exemple « Collecte et Communication », « Vie et Développement de l'association », « Solidarités » (France et monde). A chaque commission participent également des bénévoles non élus et un salarié.



L'implication d'un élu est d'au moins deux journées par semaine. Celle des bénévoles est variable : de quelques heures par an à un plein temps !

Les actions évoquées plus haut pour l'année 2012/2013 relèvent de la commission « Solidarités », pour son volet « France ». D'autres actions s'ajoutent, bien sûr, à celles énumérées : l'accompagnement scolaire, l'apprentissage du français, l'aide alimentaire, le vestiaire... Il existe aussi un volet « Culture ». Comme l'exprime la charte de l'association : « Pour qu'une femme, qu'un homme se remette debout, pour qu'un enfant ne renonce pas à ses possibilités, l'aide matérielle, pourtant si nécessaire, ne suffit pas. » Partir en vacances, lire, voir de beaux spectacles, tout cela est très important. Mais il faut encore plus de bénévoles pour parvenir à développer tous ces domaines...

Pour l'aspect Monde, la Commission et des bénévoles très impliqués portent des projets diversifiés, par exemple au Mali et à Madagascar, pour créer ou développer des structures : écoles, puits, centre d'accouchement, infirmerie... ces actions sont menées directement avec les habitants en fonction des besoins analysés, et jamais aux lieux et place des institutions existantes dans les pays concernés.

Au niveau régional (Rhône-Alpes), d'autres projets sont montés sur plusieurs années, comme au Nicaragua dans une opération relançant de manière opérationnelle et tangible pour la population une activité agricole.

Par ailleurs, le SPF reste toujours mobilisé lors des catastrophes naturelles : En Iran, à Haïti, au Japon...

Je n'ai peut-être pas assez fait « passer » dans ce compte-rendu, inévitablement réducteur, la conviction et la détermination d'Anne-Marie Aranda-Dupont, et des autres collaborateurs bénévoles du SPF. Il en faut pour mener à bien tous ces projets !

Mais la volonté et l'imagination, de toute évidence, sont au rendez-vous. A nous d'en faire preuve aussi !

Sylvie Truc

\*\*\*\*\*  
\*  
\* **Merci !** \*  
\*  
\* à toutes les personnes qui ont ac-  
\* compagné le Groupe dans ses activi-  
\* tés au long de l'année 2011-2012 : \*  
\*  
\* Madame Bellino, proviseure, \*  
\* Monsieur Garrigues, proviseur- \*  
\* adjoint, \*  
\* Madame Braizas-Latille, inten- \*  
\* dante, \*  
\* Madame Marty, secrétaire, \*  
\* Mesdames Charvolin et Goulesque, \*  
\* de la loge, \*  
\* Nicole Castrounis, \*  
\* Marie Mathias, \*  
\* Sylvie Truc, \*  
\* Mathilde Vieux-Pernon, du Théâtre \*  
\* du Réel, \*  
\* Le Secours populaire français, \*  
\* tous les élèves qui ont rédigé des \*  
\* articles, \*  
\* Eric Richard, adjoint administratif, \*  
\* sans qui la réalisation de cette ga- \*  
\* zette n'aurait pas été possible. \*  
\*  
\*  
\*\*\*\*\*



Bonnes vacances !